

Un tournant dans la politique mondiale

« *Le Social-Démocrate* » n° 58, 31 janvier 1917

Conforme au texte du « *Social-Démocrate* »

Le quartier des pacifistes a un air de fête. Les vertueux bourgeois des pays neutres sont en liesse, : « Nous nous sommes suffisamment enrichis grâce aux bénéfices de guerre et à la hausse du coût de la vie; ne serait-il pas temps de s'arrêter ? De toutes façons, il est peu probable que nous puissions obtenir davantage, et puis la patience du peuple pourrait bien s'épuiser »...

Comment ne se réjouiraient-ils pas lorsque Wilson « en personne » « paraphrase » la déclaration pacifiste du parti socialiste italien qui vient d'adopter à Kienthal une résolution officielle et solennelle sur la carence totale du social-pacifisme ?

Est-il étonnant que Turati triomphe dans l'*Avanti*¹ en voyant Wilson paraphraser leurs belles phrases italiennes ces phrases « pseudo-socialistes » des pacifistes ? Est-il étonnant que les social-pacifistes et les kautskistes français, dans leur organe *Le Populaire*², s'« unissent » amoureusement à Turati et à Kautsky qui a publié dans la presse social-démocrate allemande cinq articles pacifistes particulièrement stupides, dans lesquels il « paraphrase » aussi, bien entendu, tout le bavardage - mis à l'ordre du jour par les événements - sur une bonne petite paix démocratique.

Ce bavardage d'aujourd'hui se distingue effectivement de celui d'autrefois, en ce sens qu'il est fondé sur certaines données objectives. Cela provient d'un tournant dans la politique mondiale, allant de la guerre impérialiste qui a gratifié les peuples de calamités majeures et de la trahison majeure commise envers le socialisme par messieurs les Plékhanov, les Albert Thomas, les Legien, les Scheidemann, etc., vers la paix impérialiste, appelée à gratifier les peuples de l'imposture majeure que sont les phrases lénifiantes, les demi-réformes, les demi-concessions, etc.

Ce tournant est un fait.

On ne saurait dire actuellement - et les dirigeants de la politique impérialiste eux-mêmes, les rois de la finance et les forbans couronnés, ne sont pas en mesure de le préciser - à quel moment au juste viendra cette paix impérialiste, quels changements se produiront d'ici là dans le déroulement de la guerre, quels seront les détails de cette paix. Mais cela n'a pas d'importance. Ce qui importe, c'est le fait du tournant vers la paix, c'est le caractère fondamental de cette paix; or, ces deux points sont déjà assez bien éclaircis par le tour qu'ont pris les événements.

En vingt-neuf mois de guerre, les ressources des deux coalitions impérialistes sont suffisamment définies : tous les alliés éventuels, ou peu s'en faut, parmi les plus proches « voisins » ayant quelque importance, ont été entraînés dans la boucherie; les forces des armées et des flottes ont été éprouvées et vérifiées mille et mille fois. Le capital financier a récolté des milliards; la montagne des dettes de guerre montre les proportions du tribut que le prolétariat et les classes non possédantes « doivent » maintenant payer pendant des dizaines d'années à la bourgeoisie internationale, du fait que celle-ci leur a très gracieusement permis de massacrer des millions de leurs frères, esclaves salariés comme eux, dans une guerre entreprise pour le partage du butin impérialiste.

Il semble désormais impossible d'écorcher davantage, dans la guerre actuelle, les bêtes de somme que sont les salariés : c'est là une des causes économiques profondes du tournant qu'on observe maintenant dans la politique mondiale. C'est impossible parce que les ressources, en général, commencent à s'épuiser. Les milliardaires américains et leurs partenaires cadets de Hollande, de Suisse, du Danemark et des autres pays neutres commencent à remarquer que le puits d'or se tarit; c'est par là que s'explique la progression du pacifisme neutre, et non par de nobles sentiments humanitaires, comme le pensent les naïfs, les pitoyables, les ridicules Turati, Kautsky et Cie.

En outre, le mécontentement et l'indignation grandissent dans les masses. Dans notre numéro précédent, nous avons cité les témoignages de Goutchkov et Helfferich³ d'où il ressort que tous deux ont peur de la révolution. N'est-il pas temps de mettre fin au premier carnage impérialiste ?

Les conditions objectives qui poussent à terminer la guerre jouent ainsi dans le même sens que l'instinct de classe et le calcul de classe de la bourgeoisie gavée de profits de guerre.

Le tournant politique correspondant à ce tournant économique s'opère suivant deux lignes principales : l'Allemagne victorieuse détache de son principal ennemi, l'Angleterre, les alliés de celle-ci, en spéculant sur le fait que, d'une part, ce n'est pas l'Angleterre mais précisément ses alliés qui ont subi (et pourront subir encore) les coups les plus durs, et que, d'autre part, l'impérialisme allemand, après avoir pillé tant et plus, est en état d'accorder aux alliés de l'Angleterre quelques modestes demi-concessions.

Il se peut qu'une paix séparée de l'Allemagne avec la Russie soit cependant conclue. Seule la forme de la transaction politique entre ces deux brigands est modifiée. Le tsar a pu dire à Guillaume : « Si je signe ouvertement une paix séparée, il est possible, ô mon très auguste partenaire, que tu sois obligé demain d'avoir affaire au gouvernement de Milioukov et de Goutchkov, si ce n'est à celui de Milioukov et de Kérenski. Car la révolution monte, et je ne répons pas de l'armée, dont les

¹ « *Avanti* ! » quotidien du Parti Socialiste Italien fondé en 1896. En 1914-18, le P.S.I. s'opposa à la guerre mais sans rompre avec la II^e Internationale. (N.R.)

² « *Le Populaire* » journal du « centre » socialiste français fondé à Limoges en 1916. Il devint ensuite le quotidien de la S.F.I.O. (N.R.)

³ Allusion à des documents publiés dans le n°57 du *Social-Démocrate*. La lettre de Goutchkov exprimait la crainte de la bourgeoisie russe face à la montée révolutionnaire et son mécontentement face à l'incapacité du gouvernement d'alors. Le discours du ministre de l'intérieur allemand Helfferich avait justifié les arrestations de social-démocrates par la nécessité de prévenir la révolution. (N.R.)

généraux entretiennent une correspondance avec Goutchkov, et dont les officiers, à présent, sont pour la plupart frais émoulus du lycée. Aurions-nous avantage à risquer, moi, la perte du trône, et toi, celle d'un bon partenaire ? »

« Bien entendu, nous n'y aurions aucun avantage », a dû répondre Guillaume, si la question lui a été posée, explicitement ou non. « D'ailleurs, à quoi bon une paix séparée ouvertement annoncée, ou même signée sur le papier ? Ne pouvons-nous pas obtenir le même résultat par une autre voie, plus subtile ? Je vais proposer solennellement à l'humanité entière de lui accorder les bienfaits de la paix. Discrètement, je ferai savoir aux Français que je suis prêt à restituer, en totalité ou presque, la France et la Belgique, en échange de quelques honnêtes concessions portant sur leurs colonies africaines; aux Italiens, je dirai qu'ils peuvent compter sur « un petit morceau » des terres italiennes de l'Autriche, plus quelques morceaux dans les Balkans. Je suis en mesure de faire connaître mes propositions et mes plans aux peuples : les Anglais pourront-ils alors retenir plus longtemps leurs alliés d'Europe occidentale ? Pendant ce temps, toi et moi, nous nous partagerons la Roumanie, la Galicie, l'Arménie; quant à Constantinople, ô mon auguste cousin, tu n'en verras pas la couleur ! Et quant à la Pologne, ô mon auguste cousin, tu n'en verras pas la couleur ! »

Impossible de savoir si une conversation de ce genre a eu lieu. Mais cela n'a pas d'importance. Ce qui importe, c'est que les choses ont pris *précisément* cette tournure. Si le tsar ne s'est pas laissé gagner par les arguments des diplomates allemands, les « arguments » de l'armée de Mackensen en Roumanie ont dû se révéler plus convaincants.

Quant au plan de partage de la Roumanie entre la Russie et la « quadruple alliance » (c'est-à-dire les alliés de l'Allemagne, l'Autriche et la Bulgarie), on en parle déjà *ouvertement* dans la presse impérialiste allemande ! Et ce bavard d'Hervé vend la mèche : nous ne pourrions pas forcer le peuple à combattre s'il apprend qu'on peut recouvrer dès *aujourd'hui* la Belgique et la région occupée de la France. Et les petits imbéciles pacifistes de la bourgeoisie neutre sont déjà « à l'œuvre » : Guillaume leur a délié la langue ! Quant aux sages pacifistes que sont les socialistes Turati en Italie, Kautsky en Allemagne, etc., etc., ils font des pieds et des mains, appliquant leurs sentiments humanitaires, leur bon cœur, leur vertu céleste (sans compter leurs éminentes facultés intellectuelles) à *farder* la paix impérialiste qui s'annonce prochaine !

Comme tout est vraiment bien ordonné dans ce meilleur des mondes possibles ! Nous nous étions empêtrés, nous autres rois de la finance et forbans couronnés, dans notre politique de pillage impérialiste; il a fallu faire la guerre; eh bien ! la guerre ne nous enrichira pas moins que la paix, davantage même ! Et nous avons une nombreuse valetaille pour proclamer que notre guerre est « émancipatrice » : tous ces Plékhanov, ces Albert Thomas, ces Legien, ces Scheidemann et consorts ! L'heure a sonné de conclure une paix impérialiste ? Qu'à cela ne tienne ! Les dettes de guerre ne sont-elles pas des engagements garantissant notre droit sacré de prélever un tribut cent fois plus élevé sur les peuples ? Et pour-déguiser cette paix impérialiste, pour mystifier les peuples par des discours mielleux, nous avons des naïfs à profusion, ne serait-ce que Turati, Kautsky et autres « leaders » du socialisme mondial !

Le caractère tragi-comique des interventions de Turati et de Kautsky tient précisément au fait qu'ils ne *comprennent* pas le rôle réel, objectif, politique, qu'ils sont amenés à jouer : le rôle de curés consolant les peuples au lieu de les entraîner à la révolution ; le rôle d'avocats bourgeois dont les phrases ronflantes sur toutes sortes de belles choses en général et sur la paix démocratique en particulier estompent, dissimulent, fardent, enjolivent l'ignoble laideur du monde impérialiste qui met les peuples à l'enca et dépèce les pays.

L'unité de principe des social-chauvins (les Plékhanov et les Scheidemann) et des social-pacifistes (Turati et Kautsky) réside justement dans le fait que les uns et les autres, *objectivement parlant*, sont les serviteurs de l'impérialisme : les uns le « servent » en présentant la guerre impérialiste comme la « défense de la patrie », les autres servent le même impérialisme en déguisant par des phrases sur la paix démocratique la paix impérialiste qui mûrit et se prépare aujourd'hui.

La bourgeoisie impérialiste a besoin de larbins de l'une et de l'autre sorte, de l'une et de l'autre nuance : elle a besoin des Plékhanov pour encourager la poursuite du carnage en criant : « *A bas les conquérants !* »; et des Kautsky pour consoler et calmer les masses trop exaspérées en chantant sur un air lénifiant les louanges de la paix.

C'est pourquoi l'union générale des social-chauvins de tous les pays avec les social-pacifistes, - ce « complot » général « contre le socialisme » dont il est question dans un message de la Commission socialiste internationale de Berne⁴, cette « amnistie générale » dont nous avons parlé plus d'une fois, - tout cela ne sera pas le fait du hasard mais simplement une manifestation de l'unité de principe de ces deux tendances du pseudo-« socialisme » mondial. Ce n'est pas sans raison que Plékhanov, tout en criant furieusement à la « trahison » des Scheidemann, fait allusion à la paix et à l'unité qu'il se propose de réaliser avec ces messieurs en temps opportun.

Mais, répliquera peut-être le lecteur, peut-on oublier que la paix impérialiste « vaut tout de même mieux » que la guerre impérialiste, que si le programme d'une paix démocratique ne saurait être réalisé en entier, il peut l'être du moins « en partie », « dans la mesure du possible », qu'une Pologne indépendante vaut mieux qu'une Pologne russe, que le rattachement à l'Italie des terres italiennes de l'Autriche est un progrès ?

C'est derrière des considérations de ce genre que s'abritent les défenseurs de Turati et de Kautsky, sans remarquer qu'ils cessent ainsi d'être des marxistes révolutionnaires pour devenir des réformistes bourgeois des plus vulgaires.

Peut-on nier, à moins d'avoir perdu l'esprit, que l'Allemagne de Bismarck, avec ses lois sociales, « vaille mieux » que l'Allemagne d'avant 1848, que les réformes de Stolypine soient « préférables » à la Russie d'avant 1905 ? Mais les social-démocrates allemands (ils étaient encore des social-démocrates à l'époque) ont-ils voté pour autant les réformes de Bismarck ? Et les réformes de Stolypine ont-elles été enjolivées ou au moins soutenues par les social-démocrates de Russie, abstraction faite, bien entendu, de MM. Potressov, Maslov et Cie, dont se détourne maintenant avec mépris même Martov, membre de leur propre parti ?

⁴ Cet appel publié le 29.2.1916 critiquait sévèrement les social-chauvins et les tentatives de remettre en selle la II^e Internationale y étaient qualifiées de « complot contre le socialisme ». L'appel exigeait le refus du vote des crédits de guerre par les socialistes, l'organisation de l'action anti-guerre, l'encouragement à fraterniser. (N.R.)

L'histoire ne piétine pas sur place, même pendant les contre-révolutions. L'histoire a marché de l'avant même pendant la boucherie impérialiste de 1914-1916, qui a été la *continuation* de la politique impérialiste des dizaines d'années qui l'ont précédée. Le capitalisme mondial, qui était pendant les années 60 et 70 du siècle dernier une force de progrès, fondée sur la libre concurrence, et qui, au début du XX^e siècle, est devenu un capitalisme monopoliste, c'est-à-dire l'impérialisme, a fait pendant la guerre un notable pas en avant, non seulement vers une concentration plus grande encore du capital financier, mais aussi vers sa transformation en un capitalisme *d'Etat*. La force de la cohésion nationale et l'importance des sympathies nationales ont été démontrées pendant cette guerre par la conduite, notamment, des Irlandais dans l'une des coalitions impérialistes, et des Tchèques dans l'autre. Les chefs lucides de l'impérialisme se disent : nous ne pouvons évidemment pas réaliser nos desseins sans étouffer les petits peuples, mais il existe deux procédés d'étouffement. Il y a des cas où il est plus sûr - et plus avantageux - de gagner de sincères et consciencieux « défenseurs de la patrie » dans une guerre impérialiste par la création d'Etats *politiquement* indépendants, dont la dépendance *financière* sera naturellement l'objet de « nos » soins vigilants ! Il est plus avantageux (dans une guerre de grande envergure entre puissances impérialistes) d'être l'allié de l'indépendante Bulgarie que le maître d'une Irlande dépendante ! L'achèvement des réformes nationales peut quelquefois consolider de l'intérieur une coalition impérialiste; c'est ce que suppute très justement, par exemple, un des plus infâmes valets de l'impérialisme allemand, K. Renner, lequel, bien entendu, défend à outrance « l'unité » des partis social-démocrates en général et l'unité avec Scheidemann et Kautsky en particulier.

La marche objective des événements finit par l'emporter et, de même que les bourreaux des révolutions de 1848 et de 1905 devinrent, en un certain sens, leurs exécuteurs testamentaires, de même les instigateurs du carnage impérialiste *sont contraints* d'appliquer certaines réformes propres au capitalisme d'Etat et certaines réformes nationales. De petites concessions sont en outre nécessaires pour *calmer* les masses exaspérées par la guerre et la vie chère : pourquoi ne pas promettre (et même réaliser partiellement, car cela n'engage à rien !) une « réduction des armements » ? De toutes façons, la guerre est une « branche d'industrie » semblable à l'industrie forestière : il faut des dizaines d'années pour avoir des arbres de haute futaie... pardon ! je voulais dire pour avoir une quantité suffisante de « chair à canon ». Et dans quelques dizaines d'années, espérons-le, il sortira des entrailles de la social-démocratie, « unie » et internationale, de nouveaux Plékhanov, de nouveaux Scheidemann, de nouveaux conciliateurs doucereux tels que Kautsky...

Les réformistes et les pacifistes bourgeois sont des gens qu'en règle générale *on paye* d'une façon ou d'une autre pour qu'ils consolident la domination du capitalisme par de petits rafistolages, pour qu'ils endorment les masses populaires et les détournent de la lutte révolutionnaire. Lorsque les « leaders » du socialisme tels que Turati et Kautsky inculquent aux masses, soit par des déclarations explicites (Turati en a « lâché » une dans son tristement fameux discours du 17 décembre 1916), soit *par leurs réticences* (Kautsky est passé maître de cet art), cette idée qu'une paix démocratique pourrait sortir de la guerre impérialiste actuelle *en laissant subsister* les gouvernements bourgeois, sans insurrection révolutionnaire contre tout le réseau mondial des rapports impérialistes, alors nous sommes obligés de dire que cette prédication est une mystification du peuple, qu'elle n'a rien de commun avec le socialisme, qu'elle se ramène à un maquillage de la *paix impérialiste*.

Nous sommes pour une *paix* démocratique. Et c'est précisément pour cela que nous ne voulons pas mentir aux peuples comme le font Turati et Kautsky, bien entendu, avec les meilleures intentions et les plus vertueux sentiments du monde ! Nous dirons la *vérité*, à savoir que la paix démocratique est impossible si le prolétariat révolutionnaire d'Angleterre, de France, d'Allemagne et de Russie ne renverse pas les gouvernements bourgeois. Nous estimons que les social-démocrates révolutionnaires commettraient la plus grande des stupidités s'ils renonçaient à la lutte pour les réformes en général, et notamment pour l'« organisation de l'Etat ». Mais maintenant, justement, l'Europe traverse une période où il faut plus que jamais se rappeler cette vérité que *les réformes sont des résultats subsidiaires de la lutte de classe révolutionnaire*. Car ce qui est à l'ordre du jour, - non par notre volonté, non par suite de plans quelconques, mais du fait de la marche objective des événements, - c'est la solution des grands problèmes historiques par l'action directe et violente des masses, établissant de nouvelles assises, et non par des tractations dans le cadre d'un ancien régime pourri et agonisant.

C'est précisément à présent, à l'heure où la bourgeoisie dirigeante se prépare à désarmer pacifiquement des millions de prolétaires et à les faire passer sans encombre - sous le couvert d'une séduisante idéologie et en les aspergeant, bien entendu, de l'eau bénite des phrases pacifistes mielleuses ! - de leurs boueuses, puantes et infectes tranchées où ils faisaient un métier de bouchers, aux bagnes des fabriques capitalistes où ils devront rembourser, « par un honnête labeur », les centaines de milliards de la dette d'Etat, - c'est précisément à présent que s'impose, plus encore qu'au début de la guerre, le mot d'ordre lancé aux peuples par notre Parti en automne 1914 : « *Transformer la guerre impérialiste en guerre civile pour le socialisme* ! » Karl Liebknecht, condamné au bagne, a adopté ce mot d'ordre quand il a dit, du haut de la tribune du Reichstag : « *Tournez vos armes contre vos ennemis de classe à l'intérieur du pays !* » A quel point la société contemporaine est mûre pour passer au socialisme, c'est la guerre elle-même qui l'a prouvé, lorsque la tension des forces populaires a obligé à réglementer à partir d'un centre *unique* toute la vie économique de plus de cinquante millions d'habitants. Si cela est possible sous la direction d'une poignée de junkers dans l'intérêt de quelques magnats de la finance, cela ne l'est pas moins sous la direction des ouvriers conscients dans l'intérêt des neuf dixièmes d'une population épuisée par la famine et par la guerre.

Mais pour diriger les masses, les ouvriers conscients doivent comprendre toute la dégénérescence des leaders du socialisme tels que Turati, Kautsky et Cie. Ces messieurs s'imaginent être des social-démocrates révolutionnaires et sont profondément indignés quand on leur dit que leur place est dans le parti de Messieurs Bissolati, Scheidemann, Legien et consorts ! Mais, Turati et Kautsky ne saisissent absolument pas que seule une révolution des masses peut trancher les grandes questions à l'ordre du jour; ils n'ont pas la moindre foi dans la révolution; ils ne s'intéressent nullement à sa maturation dans la conscience et l'état d'esprit des masses, en connexion, très précisément, avec la guerre. Leur attention est entièrement absorbée par des réformes, par les tractations entre telles ou telles couches des classes dominantes; c'est à elles qu'ils s'adressent, c'est elles qu'ils essaient de « persuader », c'est à elles qu'ils veulent adapter le mouvement ouvrier.

⁵ Voir V. Lénine, *Œuvres*, tome 21, *La guerre et la social-démocratie russe*. (N.R.)

Or, l'essentiel à présent, c'est que l'avant-garde consciente du prolétariat doit justement centrer ses pensées et ses forces sur la lutte révolutionnaire, pour le renversement de ses gouvernements respectifs. Il ne saurait y avoir de révolutions du genre de celles que sont « disposés » à admettre Turati et Kautsky, de ces révolutions dont on pourrait prédire qu'elles éclateront exactement à tel moment, et dont on pourrait prévoir exactement les chances de victoire. La situation révolutionnaire en Europe est un fait. C'est un fait que le mécontentement, l'effervescence et l'exaspération des masses y sont extrêmes. Les social-démocrates révolutionnaires doivent s'employer de toute leur énergie à consolider ce courant. De la force du mouvement révolutionnaire, au cas où il ne remporterait qu'un faible succès, dépendra le degré de réalisation des réformes « promises », et leur utilité pour les luttes ultérieures de la classe ouvrière. De la force du mouvement révolutionnaire, au cas où il remporterait le succès, dépendra la victoire du socialisme en Europe et la réalisation, non pas d'une trêve impérialiste entre l'Allemagne et la Russie alliée à l'Angleterre, ou entre la Russie alliée à l'Allemagne et l'Angleterre, ou bien entre les Etats-Unis et l'Allemagne alliée à l'Angleterre, etc., mais d'une paix vraiment durable et vraiment démocratique.